

Le ciel s'assombrissait sur Lyon alors même que l'aube pointait. Au loin, la cathédrale Saint-Jean se découpait dans la brume, son clocher sonnait des heures que plus personne ne prenait la peine d'entendre. Dans l'ombre des quais, Inès, une jeune archéologue encore marquée par la mort récente de son père, observait le Rhône, silencieuse. Elle se souvenait de ses prières d'enfant, récitées en vain au chevet de ce père agonisant : aucune miséricorde ne s'était manifestée. Peut-être était-ce ce désenchantement qui la poussait à chercher, de ses propres mains, les réponses que les cieux lui avaient toujours refusées.

Un attroupement inhabituel se formait devant l'église voisine. Dans la foule, un vieux prêtre aspergeait avec gravité l'entrée du bâtiment d'eau bénite, persuadé qu'une "force ténébreuse" s'était éveillée dans la ville. Les fidèles, ou ce qu'il en restait, le regardaient avec espoir. Inès, dissimulée parmi la foule, resta immobile. Elle pensait à la rumeur qui courait : des créatures d'argile auraient surgi du Rhône, animées d'une colère sourde. Rien n'était confirmé, si ce n'est la peur grandissante. Elle entendait des murmures : « Pourquoi nous abandonne-t-Il ? » Personne ne répondait. Lorsque les cloches cessèrent, un silence étouffant tomba. Des fidèles, déçus, s'éloignèrent déjà, comme s'ils savaient confusément que leurs invocations ne mèneraient à rien. Inès, elle, partit retrouver Victor, un journaliste au regard sombre, qui l'attendait à deux pas des quais. Ensemble, ils descendirent près de l'eau. Depuis trois jours, Inès collectait des fragments d'argile tachés d'une matière sombre, presque vivante. Dans un vieux manuscrit retrouvé au Musée gallo-romain, elle avait lu la légende d'un alchimiste de la Renaissance : il aurait mêlé son propre sang au limon du fleuve pour "défier Dieu" et créer la vie éternelle. Le journaliste observa les bribes d'argile qui semblaient palpiter au creux de la paume d'Inès, comme si elles ressentaient la peur alentour. Dans le lointain, on percevait des cris : un couple affolé jurait avoir vu une silhouette boueuse sortir de l'eau, se dresser, puis disparaître.

À la tombée de la nuit, un groupe d'habitants, guidé par le prêtre, tenta d'organiser une vigile de prière au bord du fleuve. Les bougies scintillaient dans l'obscurité, formant un chapelet de lueurs tremblotantes. Dans le silence, un gargouillis retentit soudain : une masse informe sortit de l'eau, s'étirant comme un corps de glaise. Plusieurs silhouettes suivirent, semblant puiser leur force dans l'effroi qui saisit les assistants. Quand le prêtre brandit sa croix, récitant des prières pressées, les créatures d'argile continuèrent d'avancer. Pas le moindre signe de recul. Les bougies s'éteignirent une à une, comme si la terreur des spectateurs les avait consumées. Inès et Victor, restés en retrait, regardaient la scène, sidérés. Les golems ne firent qu'un geste : un rugissement muet sembla vibrer dans l'air, faisant reculer la foule. Puis, comme rassasiées par ces frayeurs, les créatures s'affaissèrent lentement dans le fleuve, ne laissant que des vaguelettes sombres.

Plus tard dans la nuit, Inès s'enferma avec Victor dans l'arrière-salle d'une bibliothèque municipale. Elle venait de dénicher un manuscrit poussiéreux qui détaillait un rituel singulier : pour détruire les golems, il fallait « délivrer le fleuve des émotions qui l'avaient nourri ». Nulle mention de prière ou de divinité, seulement un acte collectif de "purification" intérieure. Ils convenaient de rassembler les habitants au lever du soleil, sur la berge, afin que chacun

puisse « offrir » ses peurs et ses rancœurs à l'eau. Personne n'était certain de la réussite, mais, après tout, tout le reste avait échoué.

Lyon vivait une nuit infernale. Les golems, de plus en plus nombreux, surgissaient aux intersections désertées, s'agrippant aux passants terrifiés. Partout, on voyait des portes closes, des rideaux tirés, des chapelets abandonnés sur des marches d'église. Les prières collectives s'étaient évanouies avec la dernière lueur d'espoir.

Au cœur de cette ambiance d'apocalypse, Inès et Victor réussirent à convaincre un petit groupe de volontaires. Parmi eux, une vieille femme ayant perdu son fils, un jeune croyant presque en larmes, et quelques curieux lassés d'attendre un miracle. Au bord de l'eau, l'aube pointait à peine. Un silence épais pesa sur le groupe. Chacun sentit la force de ces mots, comme une lucidité nouvelle. Guidés par Inès, ils se placèrent les pieds dans l'eau glaciale, fermèrent les yeux et laissèrent remonter leurs haines, leurs peines, leurs peurs. Sur des morceaux de papier, certains écrivirent un nom, une souffrance, une rancœur. Puis, dans un même élan, ils jetèrent ces papiers et leurs larmes dans le fleuve. D'abord, rien ne se passa. Victor, les mâchoires serrées, s'attendait à un autre échec. Et pourtant... un souffle sembla balayer la surface de l'eau. Le Rhône se fit plus limpide, plus lumineux. Les golems, qui venaient d'émerger pour attaquer, se figèrent brusquement. Leurs silhouettes de vase se fissurèrent, laissant échapper des volutes brunes qui filèrent dans le courant. En l'espace de quelques secondes, ils s'effondrèrent comme de la boue desséchée. Le groupe retint son souffle, bouleversé. À l'horizon, le soleil se levait. Aucune intervention divine n'était venue : c'était la volonté humaine, la catharsis collective, qui semblait avoir purgé le fleuve de sa négativité.

Soulagés, les volontaires regardèrent la ville renaître dans la lumière naissante. Certains laissèrent échapper un rire nerveux ; d'autres serrèrent Inès et Victor dans leurs bras. Au loin, on distinguait la cathédrale encore silencieuse, comme si son clocher, épuisé, s'était tu de lui-même. Alors qu'Inès s'appêtait à partir, elle aperçut un fragment d'argile échoué sur le rebord du quai. Il vibrait faiblement, comme animé par un ultime reste d'énergie. Le prêtre, debout à quelques mètres, n'osa s'avancer. Il fixait ce morceau friable avec une expression d'abandon total. Ils laissèrent l'argile retomber dans l'eau, conscience que la menace renaîtrait un jour ou l'autre, si la haine ou la peur reprenaient le dessus. Au fond, personne ne viendrait les sauver d'en haut. Ici-bas, tout dépendrait toujours de la lucidité et du courage humains.

Les cloches de la cathédrale restaient silencieuses.

Anthony Verchere